

**Messe radio depuis l'église Saint-Jean-Berchmans  
à Etterbeek (Bruxelles)  
(Diocèse de Malines-Bruxelles)**

**3 novembre 2024**

**31<sup>e</sup> dimanche du Temps Ordinaire B**

**Lectures: Dt 6, 2-6 – Ps 17 – He 7, 23-28 – Mc 12, 28b-34**

Frères et Sœurs,

Avouons-le: les textes des trois lectures d'aujourd'hui sont d'un abord un peu difficile. Leur clef, je crois, se trouve à la fin de la page d'Évangile que nous venons d'entendre. Dans ce petit dialogue entre Jésus et un scribe judicieux.

Le scribe dit au Christ: *"Tu as dit vrai, Dieu est l'unique et il n'y en a pas d'autre que lui. L'aimer de tout son cœur, de toute son intelligence, de toute sa force et aimer son prochain comme soi-même, cela vaut mieux que toute offrande d'holocauste et de sacrifices."* Et Jésus de lui répondre: *"tu n'es pas loin du Royaume de Dieu"...*

Qu'est-ce que cela peut bien signifier? Je crois qu'une manière de le comprendre est la suivante. Ce scribe est en train de faire une découverte, que chacun, chacune de nous est invité(e) à refaire tous les jours de notre vie: ce que le Christ nous a transmis, au fond, c'est le passage d'une religion du sacré à une religion de la sainteté. La conversion de notre imaginaire du sacré vers celui de la sainteté. A première vue, on pourrait penser que, sacré et saint, c'est la même chose. On trouve bien, dans notre Église, l'expression latine sacro-sanctum (sacro-saint)!

Et pourtant, c'est très différent. Le sacré, c'est cette opération qui consiste à mettre à part - sacer, en latin - à isoler ce qui doit être sacré justement, pour l'immuniser de toute souillure, de tout ce qui est profane. Le sacré, c'est le pur, l'indemne, le vierge, le blanc... Et cette opération généralement, nous la pratiquons en nous livrant à des sacrifices, des sacrifices sanglants le plus souvent. C'est ce dont parle la seconde lecture, la grande Épître aux Hébreux: l'auteur y évoque les sacrifices de l'Ancienne Alliance.

On égorgeait des taureaux ou des béliers sur l'autel du Temple de Jérusalem. Mais l'Épître aux Hébreux nous dit qu'avec Jésus, ces sacrifices n'ont plus lieu d'être. Le Christ est désormais, dans la Nouvelle Alliance qu'il est venu sceller avec nous, le grand prêtre définitif, qui n'a plus besoin d'égorger des béliers tous les jours. Le sacré, c'est ce qui a été institué par exemple au Mont Sinaï: rappelez-vous cette grande mise-en-scène du don de la Loi dans le Livre de l'Exode (Ex 19, 12-24): Dieu institue une frontière au pied de la montagne; seuls Moïse et Aaron seront autorisés à la franchir pour grimper au sommet de la montagne où ils pourront rencontrer Dieu. Le sacré, c'est le lieu privilégié, le lieu réservé, de la présence de Dieu. Et puis nous autres, vous et moi, les humbles, le peuple, eh bien, nous restons dans la vallée, dans le monde profane, et il nous est interdit de franchir la frontière du sacré, sous peine de mort. Nous connaissons bien ces images de l'Exode, dans la Torah.



CCMC asbl - Cathobel | Chaussée de Bruxelles, 67/2 - 1300 Wavre | Tél. +32(0)10/235.900 | Fax +32(0)10/235.908

Email [info@cathobel.be](mailto:info@cathobel.be) | Site web [www.cathobel.be](http://www.cathobel.be)

TVA: BE 0428.404.062 | Banque CBC - BIC CREGBEBB - IBAN BE09 7320 2154 4357

Faire un don CBC - BIC CREGBEBB - IBAN BE54 7320 1579 6297

Or, voilà que la première lecture que nous avons entendue nous dit tout autre chose. Elle est tirée du Deutéronome, le dernier livre de la Torah. Deutéro-nome (δεύτερος νόμος, deuterios nomos), cela veut dire: seconde loi, la loi au second degré ou la relecture de la Loi. Et là, qu'entendons-nous? Moïse répète de façon très solennelle: *"Ecoute Israël: le Seigneur notre Dieu est l'Unique."* C'est le début de la grande et belle prière juive que l'on dit toujours aujourd'hui:

שְׁמַע יִשְׂרָאֵל יְהוָה יְהוָה

(Shema Yisrael Adonai Eloheinu Adonai Echad,

Ecoute Israël, l'Eternel et notre Dieu, l'Eternel est l'Unique).

Ici, l'Unique, cela ne veut pas seulement dire qu'il n'y a qu'un seul Dieu au sens d'un monothéisme qui s'opposerait au polythéisme des Grecs et des Latins ou au polythéisme contemporain. (Car notre monde actuel est peuplé de dieux et de divinités païennes!) L'Unique, cela veut dire que Dieu a une unicité forgée dans l'histoire. Il est Celui qui a tiré Israël hors d'Egypte, "à main forte et à bras étendu". Il est le Père d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Il a avec nous toute une histoire où c'est Lui qui nous a aimés le premier.

Une histoire d'amour de son côté, souvent, d'infidélités du nôtre. Et Moïse continue: *"tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force. Ces paroles que je te donne aujourd'hui resteront dans ton cœur"*. Cette fois, il n'est plus question de rituels, de sacrifices, de mise à l'écart, de séparation entre le sacré et le profane. Il est question du cœur. Il, s'agit en effet d'aimer Dieu de tout notre cœur. Le cœur, c'est le foyer mystérieux de notre personne, le lieu où se nouent toutes nos relations tout au long de notre vie. Dans sa dernière Encyclique, Dilexit nos (ce qui signifie Il nous aimés), le pape François insiste longuement sur la place du cœur dans nos vies, le cœur de Jésus et le nôtre. Loin de l'hyper-rationalisme contemporain et de nos pseudo-intelligences artificielles; loin également de l'hyper-sentimentalisme dégoulinant. Le cœur, c'est une métaphore pour dire le lieu invisible de notre désir, le lieu où je suis, indissociablement, esprit, volonté et corps, tendu vers la rencontre de l'Autre.

"Aimer Dieu de tout mon cœur", c'est un "programme" très différent de celui qui consiste à pratiquer des rituels de purification. C'est, pourrait-on dire, le premier aspect de la sainteté biblique. Aimer Dieu de tout son cœur, c'est ce que fait Jésus, par excellence. C'est pour cela qu'il peut lui arriver de choquer certains pharisiens: comment? Tes disciples ne font pas les ablutions comme tout le monde? Jésus répond justement que, ce qui compte, c'est moins d'avoir les ongles propres que d'avoir un cœur pur (Mt 15,8.11 et Mc 7-6.15).

Après ce détour par l'Épître aux Hébreux et le Deutéronome, nous pouvons maintenant revenir à l'Évangile. Lorsque notre scribe judicieux dit: "Fort bien Maître, tu as dit vrai: Dieu est l'Unique" et ajoute qu'il convient de "l'aimer de tout son cœur", il récite ce qu'il a entendu de la bouche de Moïse et que nous venons de réentendre: à l'unicité d'excellence du Dieu de nos Pères répond l'amour sans partage d'un cœur brûlant. Mais il reprend aussi ce que Jésus vient d'ajouter à Moïse: *"Aimer Dieu et aimer son prochain comme soi-même."* Car, nous en faisons sûrement tous l'expérience, on ne peut pas aimer Dieu abstraitement si l'on n'aime pas son voisin, ses parents, ses collègues, ses amis... et tous ceux dont on veut bien se faire proche. Aimer son prochain comme soi-même, voilà le second volet de la sainteté. C'est, par excellence, vivre ce que Matthieu et Luc appellent la "Règle d'Or": tout ce que vous voudriez que l'autre fasse pour vous, faites-le pour lui ou pour elle (Mt 7,12, Lc 6,31). Il s'agit d'une expérience spirituelle décisive: apprendre à mettre ses pieds dans les chaussures de l'autre sans quitter les siennes. C'est évidemment ce que l'on apprend à vivre quand on est amoureux mais pas uniquement: mettre l'infini de mon désir au service du désir de l'autre.

Et cela ne peut se faire qu'avec le cœur. Voilà le "programme" de la sainteté chrétienne: apprendre à aimer Dieu de tout son cœur et se mettre à la place d'autrui sans quitter la sienne. Cela prend du temps. Et peut exiger parfois d'avoir les mains sales. Ou de partager ses repas avec des gens peu fréquentables! Et, comme Jésus, de risquer de se faire traiter de "glouton" et "d'ivrogne". En tout cas, cela n'a plus rien à voir avec l'imaginaire du sacré, de la mise à l'écart d'un espace réservé, qui serait le lieu privilégié de la rencontre de Dieu. Car marcher sur ce chemin de sainteté, c'est apprendre, au contraire, peu à peu, à chercher et trouver Dieu en toutes choses. C'est, comme le prophète Elie, se mettre à l'écoute du fin silence d'une brise légère qui souffle où elle veut (1 Rois 19). Et contrairement au sacré, qui est toujours réservé à une petite élite - Moïse et Aaron, les sadducéens à l'époque de Jésus -, tout le monde peut devenir saint! Car nous avons tous un cœur. Le pape François aime à parler des saints de la porte d'à côté ou des "saints de la classe moyenne"! Il en parle admirablement dans son exhortation apostolique "Laudete et Exsultate" (2018, § 7).

Voilà pourquoi notre scribe judicieux n'est pas loin du Royaume de Dieu. Il s'est mis en marche sur le chemin d'apprentissage de la sainteté: aimer l'Unique qui nous a aimés le premier et aimer son prochain autant que soi-même. Pussions-nous alors entendre, pour nous mêmes, aujourd'hui, la promesse de Moïse: si nous faisons cela, nous aurons "bonheur et fécondité". Prions pour qu'il nous soit donné, chacune, chacun à sa mesure, de nous mettre en route sur ce beau chemin d'apprentissage où le Christ nous précède et qui nous conduit jusqu'au Père. Amen<sup>1</sup>

*Gaël Giraud, sj*

<sup>1</sup> Pour aller plus loin, cf. Christoph Theobald, Selon l'Esprit de sainteté, Cerf, coll. "Cogitatio Fidei", 2015.

**Si vous souhaitez nous aider, vous pouvez verser vos dons à:  
"Messés Radio": Compte n° BE54 7320 1579 6297 - BIC CREGBEBB.  
Nous vous remercions, par avance, de votre générosité.**

